



REVUE DE PRESSE SAISON 2018-2019

ORPHÉE ET EURYDICE

CHRISTOPH WILLIBALD GLUCK

2-5-7-9-12 juin 2019

REVUE DE PRESSE

18.06.2019

Avenue ID: 1860
Coupures: 22
Pages de suite: 12

Quotidiens et hebdomadaires

	29.05.2019	Lausanne Cités Les 2, 5, 7, 9 et 12 juin - Orphee et Eurydice	01
	29.05.2019	24 Heures Lausanne Orphée, un demi-dieu en quête de pureté et d'absolu	02
	31.05.2019	Le Temps Orphée et Eurydice	04
	04.06.2019	Le Temps Jeu de reflets pour troubler Orphée	05
	04.06.2019	Le Temps «Je trouble l'espace du regard»	06
	05.06.2019	Le Courrier Genève Orphée à travers le miroir	08
	07.06.2019	24 Heures Lausanne La solitude d'Orphée de part et d'autre du miroir de la vie	10
	27.05.2019	24heures.ch / 24 heures Online Aurélien Bory, savant saltimbanque	11
	03.06.2019	letemps.ch / Le Temps Online Aurélien Bory: «Dans «Orphée et Eurydice», je trouble l'espace du regard»	13
	03.06.2019	letemps.ch / Le Temps Online «Orphée et Eurydice», la mort à bout touchant	14
	04.06.2019	lecourrier.ch / Le Courrier Online Orphée à travers le miroir	15
	06.06.2019	24heures.ch / 24 heures Online La solitude d'Orphée de part et d'autre du miroir de la vie	16
	07.06.2019	France Musique Club des critiques - 7 juin	18

Médias professionnels

	01.06.2019	Scènes Magazine Gluck ou le bonheur du chant d'Orphée	20
---	------------	---	----

Médias professionnels

	03.06.2019	Crescendo Magazine A Lausanne, un saisissant Orphée	22
	05.06.2019	Opera Actual Lausana: Un espejo del inframundo	24
	08.06.2019	ConcertoNet.com Miroir, mon beau miroir	27

Médias populaires

	25.05.2019	Kultur Tipp Klassik: Bory und Fasolis	29
	26.05.2019	Le Matin Dimanche / Cultura Orphée et l'arche de Noé, mythes chantants	30

Radio

	01.06.2019	RTS Espace 2 Avant-scène	31
	30.05.2019	rts.ch / RTS Radio Télévision Suisse Emissions les plus recherchées	33

Télévision

	23.05.2019	La Télé / L'Actu Vaud Durée: 00:00:28 Le culturoscope	34
---	------------	---	----

Hauptausgabe

Lausanne Cité
1000 Lausanne 7
021/ 555 05 03
<https://www.lausannecites.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 187'000
Parution: hebdomadaire



Page: 10
Surface: 3'931 mm²

Ordre: 833008 Référence: 73694409
N° de thème: 833.008 Coupure Page: 1/1

OPÉRA DE LAUSANNE

Quotidiens et hebdomadaires

Les 2, 5, 7, 9 et 12 juin - Orphée et Eurydice

Tragédie-opéra en 3 actes.
Orchestre de Chambre de Lausanne,
Chœur de l'Opéra de Lausanne,
Patrick Marie Aubert (direction).
Concision, sens du drame, couleurs
orchestrales et importance du chœur
caractérisent cet opéra qui s'apprécie
aujourd'hui davantage pour lui-même
que pour sa place dans l'Histoire. Ce
n'est pas pour rien si le succès de la
première version en italien convain-
quit Gluck de réaliser l'adaptation
française présentée dans cette pro-
duction.

**Opéra de Lausanne, Avenue du
Théâtre 12, Lausanne.**



Classique

Orphée, un demi-dieu en quête de pureté et d'absolu

Philippe Talbot incarne la figure mythologique dans l'opéra de Gluck. Rencontre

Matthieu Chenal

A peine sorti du déguisement grotesque de la grenouille Platée de Rameau à Dresde, Philippe Talbot est venu empoigner la lyre d'Orphée, le légendaire poète et musicien qui charmait même les bêtes et les pierres par son chant, dans l'opéra fétiche de Christoph Willibald Gluck. À Lausanne, on redécouvrira avec lui la version de Paris (1774) du chef-d'œuvre de Gluck, chantée en français par un ténor et non pas en italien par un contre-ténor ou une mezzo-soprano, comme dans la version originale de Vienne en 1762. Une belle consécration pour celui qu'on avait découvert en 2017 dans un petit rôle de «La vie parisienne» d'Offenbach, un Raoul de Gardefeu déjà très dégourdi, et à l'agilité très sûre dans les aigus.

«Orphée et Eurydice» marque un jalon fascinant dans l'histoire de l'opéra. Héritier d'un Siècle des lumières, l'ouvrage maintient la tradition de la fin heureuse - eh oui,

dans cette version, alors qu'Eurydice meurt une deuxième fois et qu'Orphée veut se tuer, l'Amour lui rend sa bien-aimée vivante! Mais il est également avant-gardiste: économie de moyens très classique (outre le chœur, il n'y a que trois personnages: Orphée, Eurydice et l'Amour), et écriture vocale lyrique, qui annonce déjà Mozart et Rossini. Philippe Talbot y voit aussi un «grand huit émotionnel passant sans cesse de l'espoir au désespoir, de la lamentation à la joie».

Le ténor confirme aborder ici son plus grand rôle lyrique. «En travaillant la partition, j'ai trouvé une sorte d'évidence malgré la tessiture très tendue. Les passages les plus importants restent dans une tessiture intelligible pour ce si beau texte. Les notes vraiment aiguës sont pour les moments de désespoir, de lamentation ou de joie. Ils peuvent être criés ou murmurés: Gluck donne une immense liberté à l'interprète.» En comédien aguerri, le chanteur apprécie aussi d'avoir sur cette production un chef qui aime le théâtre (Diego Fasolis) et un metteur en scène très à l'écoute de chaque inflexion musicale (Aurélien Bory).

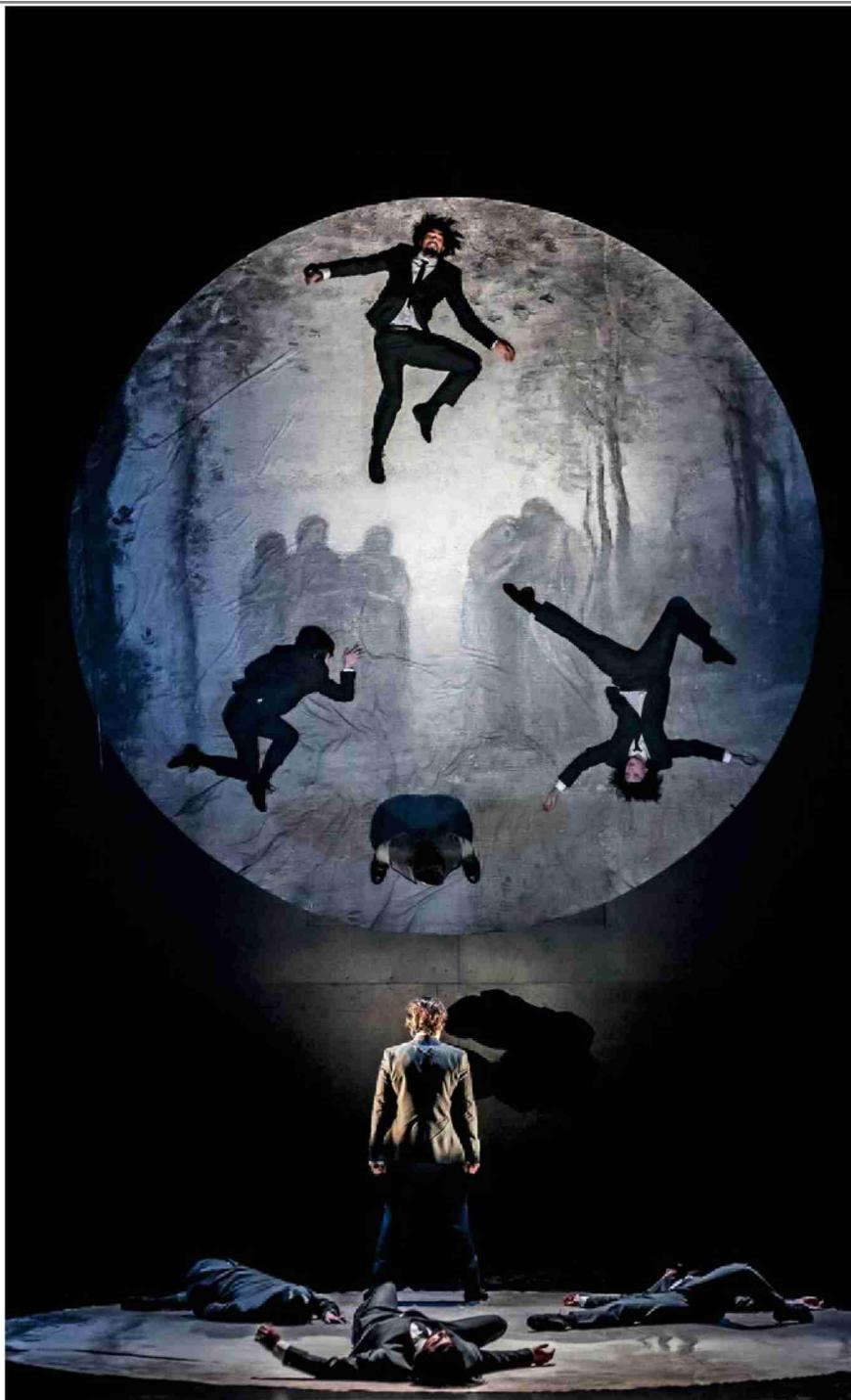
Parler d'Orphée, c'est évidemment parler du pouvoir surnaturel du chant. Dans le cas de Philippe Talbot, le virus est arrivé très tôt, à 7 ans, quand la toute jeune chorale de son école à Nantes cherchait de nouvelles recrues. «Le professeur de musique m'a fait reproduire quelques arpèges et m'a carrément ordonné d'entrer dans la chorale, se souvient-il. À 13 ans, j'étais déjà soliste, notamment dans «La flûte enchantée». Quand on chante à plusieurs, il y a une sorte de drogue qui se libère. Une fois qu'on y a goûté...» Aujourd'hui, la quête de cet état second est sa principale motivation. «C'est le fruit d'un travail acharné, mais cela arrive au moins une fois par opéra, et parfois avant même la première note. On oublie le contexte, l'acte même de performance; le temps se contracte; le corps est en mode automatique; toute la partition est infusée; rien d'autre n'existe que ce moment. Et là on sait ce qu'on fait sur cette Terre.»

Lausanne, Opéra

Du di 2 au me 12 juin

Rens.: 021 615 40 20

www.opera-lausanne.ch



Philippe Talbot (de dos) incarne le rôle d'Orphée dans la mise en scène d'Aurélien Bory. ALAN HUMEROSE



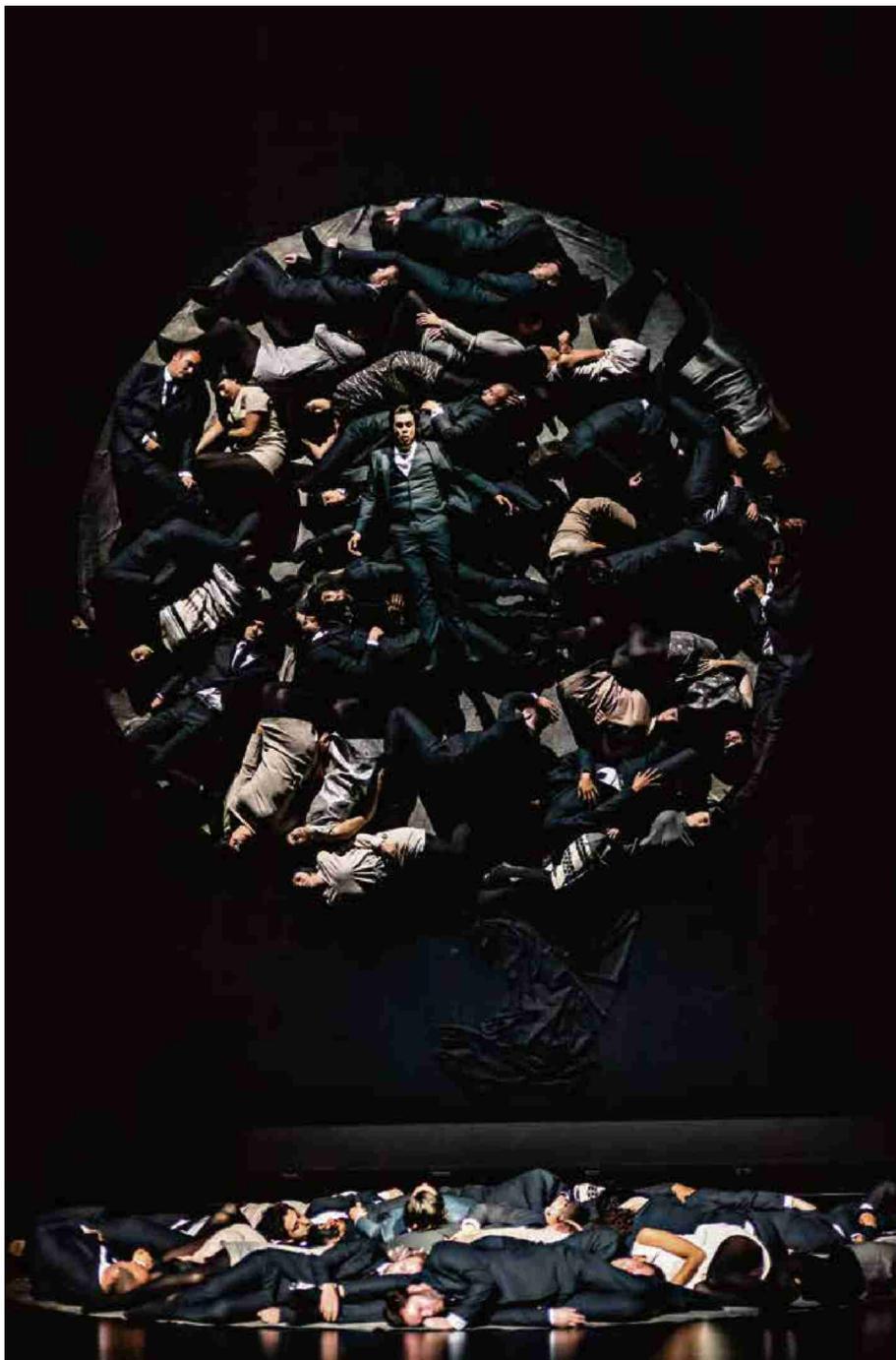
Orphée et Eurydice

Le jour de ses noces avec Orphée, Eurydice meurt, mordue par un serpent. Grâce à la beauté de son chant, le héros parvient à gagner le royaume des Enfers pour récupérer sa nymphe... à une condition: il ne doit ni lui parler ni la regarder jusqu'à ce qu'ils aient regagné ensemble le monde des vivants. N'entendant plus sa bien-aimée derrière lui, Orphée, inquiet, ne peut s'empêcher de se retourner et, à cet instant, la perd à jamais. Mythe grec maintes fois repris et représenté dans les arts, l'histoire tragique d'Orphée et d'Eurydice est revisitée en opéra par Christophe Willibald Gluck en 1762. C'est cette tragédie en trois actes, dans sa version de Paris de 1774, que nous invite à découvrir l'Opéra de Lausanne. Mais aussi un jeu de reflets et de regards, imaginé par le metteur en scène Aurélien Bory et sa machinerie, ainsi qu'une envolée musicale aux chœurs somptueux dirigée par le chef Diego Fasolis. ■ V. N.

LAUSANNE. OPERA. DU 2 AU 12 JUIN.
WWW.OPERA-LAUSANNE.CH



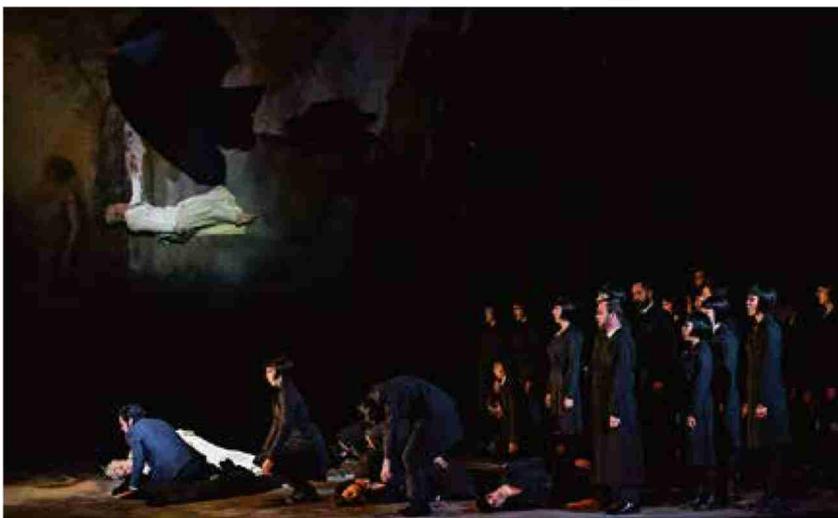
Jeu de reflets pour troubler Orphée



SPECTACLE Pour son «Orphée et Eurydice» à l'Opéra de Lausanne, Aurélien Bory imagine une scénographie ingénieuse qui permet de faire disparaître les personnages dans le royaume des ombres en jouant avec de la lumière. (ALAN HUMEROSE)



«Je trouble l'espace du regard»



Pour monter l'opéra de Gluck, Aurélien Bory a misé sur le «Pepper's ghost», un dispositif datant du XIXe siècle qui permet de jouer sur les reflets. (ALAN HUMEROSE)

PROPOS RECUEILLIS PAR VIRGINIE NUSSBAUM

@Virginie_Nb

OPÉRA Avec un habile jeu de miroirs et de reflets, le metteur en scène Aurélien Bory donne vie à «Orphée et Eurydice», qui clôt la saison de l'Opéra de Lausanne

C'est l'histoire d'un voyage périlleux. Celui du musicien et poète Orphée, descendu jusqu'en Enfer pour y récupérer la nymphe Eurydice, morte pendant leurs noces d'une morsure de serpent. Oui mais voilà: si les dieux permettent à Orphée d'aller rechercher sa promise dans les bas-fonds, il y a une condition: ne pas la regarder avant d'avoir rejoint le monde des vivants. Fatalement, Orphée, inquiet et impatient, ne peut résister à l'envie de se retourner. Et perd une seconde fois sa bien-aimée...

Ode à l'amour et à la mort, ce mythe grec a inspiré de nombreuses œuvres dont un opéra, *Orphée et Eurydice*, du compositeur allemand Christoph Willibald Gluck. C'est cette tragédie en trois actes, dans sa version parisienne de 1774 et dirigée par le chef Diego Fasolis, qui clôt la saison de l'Opéra de Lausanne. Pour la matérialiser, Aurélien Bory, bien connu pour ses mises en scène au Théâtre de Vidy, a imaginé un

jeu de reflets aussi onirique qu'intelligent. Rencontre autour d'une fascinante maquette.

Comment avez-vous abordé «Orphée et Eurydice»? Comme à chaque fois: d'un point de vue physique. Je me demande toujours quelle mécanique sous-tend une œuvre. Dans ce cas, on peut dire que le mythe n'existe que parce qu'Orphée se retourne pour regarder Eurydice, la perdant alors qu'il est héroïquement parvenu jusqu'aux Enfers. Il fallait donc que, moi aussi, je retourne quelque chose: l'espace, le regard.

Comment vous y êtes-vous pris? J'ai fait appel au «Pepper's ghost», un système de vitre pivotante – aujourd'hui, film plastique – conçu au XIXe siècle par Pepper, un ingénieur anglais. On l'a nommé le «fantôme de Pepper» parce que ce système permettait de faire de la magie et de créer des apparitions grâce à un jeu de reflets. En l'occurrence dans le livret, les Enfers correspondent à un monde de repos de l'âme, sans corps, un peu comme des limbes. J'ai donc utilisé le reflet parce que son

image est, elle aussi, désincarnée, inaccessible. D'autant que le Pepper's ghost représente littéralement un au-delà: ce qui est derrière la vitre. Et ce sont également les fleuves qui séparent le monde des morts et des vivants, une surface réfléchissante...

En l'occurrence, que reflète votre Pepper's ghost? Un tableau: *Orphée ramenant Eurydice des Enfers*, peint en 1962 par Jean-Baptiste Corot – juste après avoir assisté à une représentation de l'opéra à Paris! – qui représente l'instant crucial avant qu'Orphée ne se retourne. Au début de l'opéra, le tableau, reproduit sur un grand tissu, est posé au sol. Grâce au Pepper's ghost, il apparaît en miroir dans sa position juste. A la mort d'Eurydice, la toile s'enfonce dans le sol et l'emporte avec elle. Plus tard, lorsque Orphée est parvenu aux Enfers, deux agrandissements de la toile sont placés au fond de la scène et au plafond: grâce au Pepper's ghost, les deux images se superposent, créant un effet de trouble où l'on peut faire apparaître et disparaître les corps en jouant avec la lumière.

«L'opéra, c'est du théâtre. Sinon, on ferait un concert!»

AURÉLIEN BORY, METTEUR EN SCÈNE

Dans ce décor, les corps semblent transparents, sans aucune gravité ou substance. Gluck appelait ça les «ombres heureuses». Il y a aussi une modification acoustique, du fait que le film plastique fait écran.

INTERVIEW

C'est donc une mise en scène de reflets. Physique aussi? Quand Eurydice meurt, le personnage de l'Amour apparaît tel un astre brillant. Je l'ai voulu un peu acrobate, parce que l'amour peut tout. Marie Lys, la soprano qui l'incarne, marche sur

LE TEMPS

Le Temps
1002 Lausanne
021 331 78 00
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35'071
Parution: 6x/semaine



Page: 23
Surface: 41'269 mm²

OPÉRA DE LAUSANNE

Ordre: 833008 Référence: 73724445
N° de thème: 833.008 Coupure Page: 2/2

Quotidiens et hebdomadaires

les mains des six danseurs placés dans le chœur, fait la roue dans un cerceau... Elle s'est entraînée trois mois à la pole dance pour se faire les muscles! Et quand Orphée, interprété par le ténor Philippe Talbot, est tiraillé par son envie de regarder Eurydice, les danseurs manipulent le tissu sur lequel les amoureux se tiennent pour les rapprocher ou les éloigner l'un de l'autre.

La mise en scène est aussi une épreuve pour le chœur, qui doit chanter allongé, souvent sans voir le chef. J'avais envie que cette physique s'imprime dans les corps. L'opéra, c'est du théâtre. Sinon, on ferait un concert!
Le Pepper's ghost est plus que centenaire. Pourquoi sa magie reste-t-elle aussi efficace? La machinerie de théâtre m'inspire beaucoup. A mon sens, il s'agit de l'unique art où dévoiler les ficelles

de fabrication augmente le plaisir! Et même si je les montre, on ne comprend pas tout: le Peppers' ghost soulève des questions chez le spectateur. D'ailleurs, l'origine du mot «théâtre» c'est l'endroit d'où l'on voit, l'espace du regard. J'essaie de troubler cet espace-là pour que la mécanique de l'imaginaire se mette en marche. ■
Orphée et Eurydice. Opéra de Lausanne, jusqu'au 9 juin. www.opera-lausanne.ch

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'014
Parution: 5x/semaine



Page: 12
Surface: 57'586 mm²

Ordre: 833008
N° de thème: 833.008

Référence: 73741089
Couverture Page: 1/2

OPÉRA DE LAUSANNE

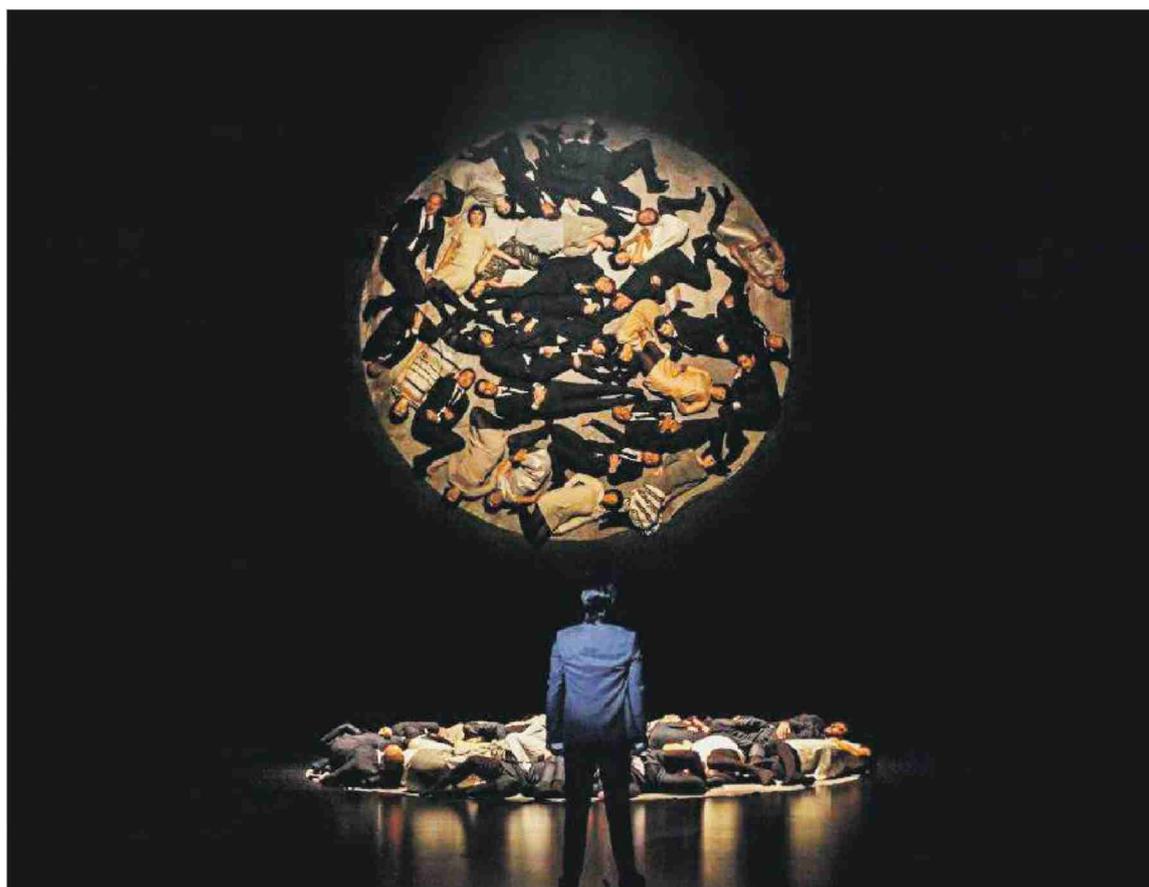
Quotidiens et hebdomadaires

La nouvelle production lyrique lausannoise, mise en scène par Aurélien Bory, suggère de transcender la finalité de la mort par l'amour et l'art

Orphée à travers le miroir

En quête de son Eurydice, Orphée est porté par la musique à travers les enfers.

ALAIN HUMEROSE



MARIE ALIX PLEINES

Opéra ► Dans un camaïeu de gris anthracite zébré de quelques fulgurances lumineuses, emmené par les transports instrumentaux de l'Ouverture d'*Orphée et Eurydice* de Christophe Willibald Gluck, Orphée le mythique poète musicien se hisse de la fosse de l'orchestre sur la scène de l'Opéra de Lausanne. Accablé par la perte de son épouse bien-aimée,

le rôle-titre, assuré avec vaillance par le ténor français Philippe Talbot, s'avance en titubant vers le corps de la défunte en clamant mélodieusement sa douleur. De fait, fidèle à sa légende, le chantre au luth enchanté ne peut exprimer ses tourments que dans la grâce.

Une stature humaine

Christophe Willibald Gluck livre ici une de ses partitions les plus révolutionnaires, s'ap-

puyant sur la version française de Pierre-Louis Moline du livret concocté par Ranieri de' Calzabigi autour du mythe grec évoquant les pouvoirs sublimatoires de l'art. Révolutionnaire avant tout par sa forme, épurée et expressive, mettant en valeur le propos dramaturgique et théâtral bien plus que la virtuosité vocale, très en vogue jusqu'alors dans l'*opera seria* du XVIII^e siècle. Le

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'014
Parution: 5x/semaine



Page: 12
Surface: 57'586 mm²

Ordre: 833008 Référence: 73741089
N° de thème: 833.008 Coupure Page: 2/2

OPÉRA DE LAUSANNE

Quotidiens et hebdomadaires

compositeur allemand, influencé par les concepts novateurs de la tragédie lyrique à la française d'un Rameau ou d'un Lully, redonne à Orphée une stature humaine. Soulignant notamment l'instant de faiblesse qui lui fera perdre sa bien-aimée Eurydice quand il se retourne vers elle, il nous propose de traverser le miroir afin de questionner la mort.

Dépouillement novateur

Par sa sobriété évocatrice, la lecture scénographique de cette quête initiatique imaginée par Aurélien Bory accentue d'ailleurs le dépouillement novateur de l'œuvre. En relativisant et en dilatant l'espace grâce au Pepper's Ghost – un grand miroir basculant inspiré d'un procédé d'illusionnisme théâtral développé au XIX^e siècle –, le metteur en scène renverse tous nos repères spatiaux. Par instants, le basculement de cet immense réflecteur scénique, illuminé par le puissant reflet des spots renvoyé vers la salle, questionne également le spectateur en transportant – visuellement du moins – le théâtre dans la réalité de chacun.

Un jeu de linceuls et de voiles, étendus puis rétractés, contribue également à relativiser les perspectives visuelles, tout comme ces ombres chinoises évoquées en transparence à travers une reproduction démesurée, en dégradés de gris, du tableau de Jean-Baptiste Corot *Orphée ramenant Eurydice des enfers*.

Cet étourdissement spatial est de plus véritablement dynamisé par la musique authentiquement dramatique de ce précurseur du style lyrique classique d'un Mozart ou romantique d'un Carl Maria von Weber. Interprétée avec ferveur par l'Orchestre de Chambre de Lausanne et les chœurs de l'Opéra de Lausanne emmenés par la baguette éloquente de Diego Fasolis, cette partition aux multiples visages retrouve aujourd'hui le panache qu'elle mérite. Une incursion lyrique quasi transcendante dans les mystères de l'au-delà, à ne manquer sous aucun prétexte. |

Me 5 et 12 juin à 19h, ve 7 juin à 20h
et di 9 juin à 15h, Opéra de Lausanne,
12 av. du Théâtre.
Rens. et rés. www.opera-lausanne.ch
ou 021 315 40 20.



La solitude d'Orphée de part et d'autre du miroir de la vie

Opéra

La nouvelle production du chef-d'œuvre de Gluck plonge l'Opéra de Lausanne dans des réalités insaisissables

Avez-vous déjà rêvé d'entrer dans un tableau, de déambuler en trois dimensions dans cet espace virtuel qui n'en contient que deux, et d'y voir s'animer les personnages jusqu'ici figés? La dernière production lyrique de l'Opéra de Lausanne rend possible cette immersion. Précisément dans une peinture de Jean-Baptiste Corot, «Orphée ramenant Eurydice des Enfers» (1861) grâce au spectacle d'Aurélien Bory.

Imprimée sur un grand drap posé au sol, suspendue au mur ou au plafond, reflétée par un miroir géant, grossie dans certains de ses détails comme le ferait une loupe géante, la peinture préimpressionniste ne sert pas de décor à l'opéra «Orphée et Eurydice» de Christoph Willibald Gluck; c'est l'inverse qui est vrai: l'opéra devient la bande-son de cette incursion narrative à l'intérieur du tableau. Avec pour guide l'interprète d'Orphée, Philippe Talbot, ténor ardent, présent sur le plateau de la première à la dernière note et dont on suit l'hallucinant voyage dans l'espace rêvé du tableau de Corot et l'épaisseur de la partition de Gluck.

«Orphée et Eurydice» avait subjugué la cour de Vienne en 1762 dans sa mouture originale en italien, puis les Parisiens à

l'Académie Royale en 1774. C'est cette version en français qui fascine et bouleverse encore le public lausannois depuis dimanche. Dans sa charge symbolique et son économie de moyens - le mythe d'Orphée est réduit à l'essentiel, avec pour seuls personnages le poète, son épouse Eurydice déjà morte et le dieu Amour -, l'ouvrage tient davantage du rituel initiatique que du spectacle d'opéra. Orphée est seul sur ce plateau dénudé, hurlant son deuil, même si celui-ci grouille d'esprits infernaux rampants et d'ombres heureuses flottant dans l'au-delà. Orphée est seul à amadouer les furies, seul à convaincre Eurydice de le suivre hors des Enfers sans pouvoir la regarder, seul quand il cède au désespoir de sa bien-aimée et qu'il la perd une seconde fois. La cérémonie fonctionne grâce aux autres éléments du culte: l'Amour qui, au début et à la fin de la quête d'Orphée, surgit littéralement de nulle part comme une intervention divine (grâce à un numéro de cirque aussi simple qu'éblouissant). À chaque apparition, Marie Lys crée une présence qui capte immédiatement l'attention, comme une évidence. Et musicalement jaillissante. Et dans la fosse Diego Fasolis passe sans transition du four infernal au moulin céleste, inspiré et jusqu'au-boutiste comme jamais à la tête de l'OCL.

Mais le plus étonnant, le plus spectaculaire reste évidemment ce dispositif imposant imaginé par Aurélien Bory, gigan-

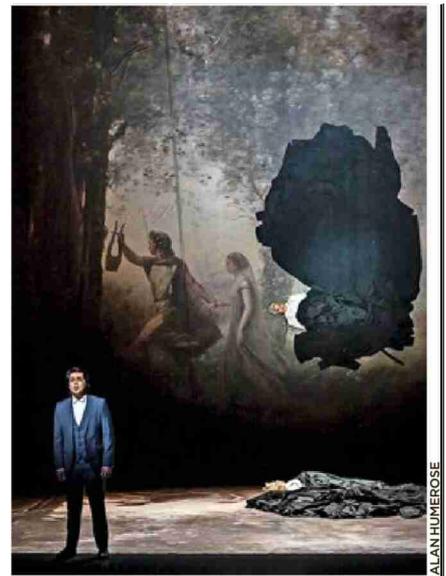
tesque miroir sans tain qui nous fait basculer dans l'autre monde, qui reflète et dilate le tableau de Corot, démultiplie les démons, baigne les âmes défuntes dans un brouillard irréel et fait décoller l'Amour. Le «voile noir» de la mort y circule et finit par envelopper les amants, ressuscités ou figés pour toujours dans leur étreinte mythique. **Matthieu Chenal**

Lausanne, Opéra

Ve 20 h, di 15 h, me 19 h

Rens.: 021 615 40 20

www.opera-lausanne.ch



Orphée (Philippe Talbot) déplore la mort d'Eurydice (Hélène Guilmette) devant le reflet du tableau de Corot.

ALAN HUMEROSE

Aurélien Bory, savant saltimbanque

Opéra Le metteur en scène français apportera sa touche scientifico-circassienne à «Orphée et Eurydice» de Gluck,



Une scène d'«Orphée et Eurydice» lors des premières représentations de la production à l'Opéra Comique de Paris. Image: Pierre Grosbois

Par Natacha Rossel

Cet article a été publié une première fois dans le supplément «Opéra de Lausanne», le 28 septembre 2018.

Pour Aurélien Bory, «le théâtre est un art de l'espace». La composition spatiale et la scénographie forment à elles deux l'embryon nécessaire à toute création. Sur une petite scène, sous un chapiteau ou sur les vastes planches d'un opéra prestigieux, l'axiome reste le même. Sa lecture d'«Orphée et Eurydice», opéra composé en 1762 par Christoph Willibald Gluck et présenté à Lausanne du 2 au 12 juin 2019, n'échappe pas à la règle. «Comme toujours, je me suis posé cette question fondamentale. Ce mythe, quel est son espace, que raconte-t-il à travers l'espace?» explique au bout du fil l'artiste français, qui signera là sa troisième mise en scène à l'opéra, après «Le château de Barbe-Bleue» de Bartók et «Le Prisonnier» de Luigi Dallapiccola.

Le dispositif scénique de son «Orphée et Eurydice» s'articulera autour de la matrice du mythe grec: la volte-face du héros, contre l'exhortation du dieu Hadès, au moment de ramener sa bien-aimée des Enfers. Cette action, fugace, tragique, les séparera à jamais. «Puisque Orphée se retourne, j'ai pensé que l'espace devait se retourner aussi dans ma mise en scène.»

Concrètement, que verrons-nous sur scène? Un immense cadre arborera une toile réfléchissant, par différentes touches, des évocations du chef-d'œuvre de Camille Corot, «Orphée ramenant Eurydice des Enfers» (1861). «Je



cherchais une représentation pour créer un espace fantôme à partir d'une image, d'une peinture.» Ce dispositif traduira le passage vers le royaume des morts. Les Enfers grecs comme miroir du monde des vivants. Une métaphore de la frontière entre deux mondes.

«Orphée et Eurydice» est une œuvre de transition.» Par ce qu'elle raconte, mais aussi musicalement. «Gluck reste baroque mais se dirige vers le classique. Et l'on peut appliquer la même observation à la toile de Corot, qui tend vers l'impressionnisme. Je vais d'ailleurs essayer de mettre en scène ce spectacle de manière impressionniste.» Le dispositif basculera au gré des variations du spectacle et pourra prendre différents angles. Un duorama entre mythe et réalité, entre imaginaire et tangible.

Art infusé de science

Mais que l'on ne se méprenne pas. Impressionnisme ne signifie en rien sculpture sur nuages. L'art d'Aurélien Bory est infusé de science. Le metteur en scène, né à Colmar en 1972, a suivi un parcours scientifique avant de se jeter à corps perdu dans les arts scéniques. Comment a-t-il opéré ce virage? Il raconte: «J'ai suivi des études d'acoustique architecturale et j'ai travaillé en tant qu'acousticien du théâtre, notamment pour la Filature, salle de spectacle à Mulhouse. Puis j'ai interrompu ce travail – qui me passionnait – pour me consacrer à la scène. Car j'ai trouvé dans le théâtre un moyen d'allier tous les arts qui m'intéressaient tout en devant composer avec les lois de la mécanique générale.»

La physique et ses principes irriguent chacun de ses spectacles. Dans sa lecture, le drame d'Orphée et Eurydice se noue autour d'un dispositif optique. Le mythe existe parce que le fils de Calliope se retourne... et regarde. «Il y a, dans toutes mes pièces, quelque chose de l'ordre du phénomène physique sur le plateau. Cet opéra réalise une opération d'optique et, en même temps, il offre au spectateur une expérience du regard.»

Les lois de la gravité jouent elles aussi un rôle central dans le cosmos scénique d'Aurélien Bory. Ici, elles seront symbolisées par l'attraction du monde souterrain. Un jeu d'équilibre des forces qu'il se plaît à renverser, à expérimenter, à tordre. «Le théâtre a lutté contre la gravité dès qu'il a adopté la machinerie. Moi je préfère l'intégrer.» Rien d'étonnant lorsque l'on sait que ce féru de science a tendu une autre corde à son arc: le cirque, dont il a exploré toutes les facettes à l'école du Lido, à Toulouse. «Mon premier spectacle était du jonglage. Il n'y a rien de faux dans une balle qui tombe. Le phénomène est toujours juste, il n'y a pas de faux-semblant.»

D'ailleurs, six saltimbanques enroberont «Orphée et Eurydice» de leur magie circassienne. Mais à l'opéra, une donnée physique essentielle – au sens de l'«essence» même de l'œuvre – s'impose plus que jamais: le rythme. «La grande chance, c'est que le temps est donné. Je cherche à comprendre quelles ont été les intentions de tel tempo pour ensuite réaliser des propositions scéniques qui renforcent, soulignent les moments d'intensité, ou de creux.» Son secret? Entendre avec les oreilles du chef d'orchestre. «Faire de l'opéra, c'est allier différents stimuli – visuel, musical – sur un plateau. C'est un art qui fait vibrer l'âme encore plus fort.» (24 heures)

Créé: 27.05.2019, 12h31



Orphée, quelque part dans le monde des morts.

© Alan Humerosé

Opéra

Aurélien Bory: «Dans «Orphée et Eurydice», je trouble l'espace du regard»

Avec un habile jeu de miroir et reflets, le metteur en scène Aurélien Bory donne vie au mythe grec mis en musique par Gluck, qui clôt la saison de l'Opéra de Lausanne
Musiques Scènes

Virginie Nussbaum

Publié lundi 3 juin 2019 à 21:52, modifié lundi 3 juin 2019 à 21:54.

C'est l'histoire d'un voyage périlleux. Celui du musicien et poète Orphée, descendu jusqu'en Enfer pour y récupérer la nymphe Eurydice, morte pendant leurs noces d'une morsure de serpent. Oui mais voilà: si les Dieux permettent à Orphée d'aller rechercher sa promise dans les bas-fonds, il y a une condition: ne pas la regarder avant d'avoir rejoint le monde des vivants. Fatalement, Orphée, inquiet et impatient, ne peut résister à se retourner. Et perd une deuxième fois sa bien-aimée...

Lire aussi: «Orphée et Eurydice», la mort à bout touchant

Cet article est réservé aux abonnés



Orphée, emmenant Eurydice hors des Enfers.

© Alan Humerosé

Opéra

«Orphée et Eurydice», la mort à bout touchant

A l'Opéra de Lausanne, le dispositif scénique d'Aurélien Bory met en lumière l'aspect initiatique de la tragédie adaptée en musique par Gluck, en 1774, à Paris. Un très beau spectacle visuel, entre le monde des morts et celui des vivants

Musiques Scènes

Julian Sykes

Publié lundi 3 juin 2019 à 21:48, modifié lundi 3 juin 2019 à 21:55.

Un rituel initiatique. Un poème de la vie et de la mort moins sombre qu'il n'y paraît. Aurélien Bory signe une très belle mise en scène d'Orphée et Eurydice à l'Opéra de Lausanne. A elle seule, la musique est merveilleuse, sobre et expressive à la fois (très beau Ballet des Ombres Heureuses au 2e acte) dans cette version de l'opéra chantée en français, créée en 1774 à Paris.

Lire aussi: Aurélien Bory: «Dans «Orphée et Eurydice», je trouble l'espace du regard»

Cet article est réservé aux abonnés



↳ Lire en ligne

Orphée à travers le miroir

La nouvelle production lyrique lausannoise, mise en scène par Aurélien Bory, suggère de transcender la finalité de la mort par l'amour et l'art.

mardi 4 juin 2019 Marie Alix Pleines



En quête de son Eurydice, Orphée est porté par la musique à travers les enfers. ALAIN HUMEROSE

Opéra

Dans un camaïeu de gris anthracite zébré de quelques fulgurances lumineuses, emmené par les transports instrumentaux de l'Ouverture d'Orphée et Eurydice de Christophe Willibald Gluck, Orphée le mythique poète musicien se hisse de la fosse de l'orchestre sur la scène de l'Opéra de Lausanne. Accablé par la perte de son épouse bien-aimée, le rôle-titre, assuré avec vaillance par le ténor français Philippe Talbot, s'avance en titubant vers le corps de

Pour lire la suite de cet article

Vous êtes déjà abonné? Connexion

Abonnez-vous

La solitude d'Orphée de part et d'autre du miroir de la vie

Critique La nouvelle production du chef d'œuvre de Gluck plonge l'Opéra de Lausanne dans des réalités insaisissables.



Aux enfers, seul vivant parmi les Ombres heureuses, Orphée (Philippe Talbot) ne doit pas tourner son regard vers Eurydice (Hélène Guilmette). Image: Alan Humerose

Matthieu Chenal

Avez-vous déjà rêvé d'entrer dans un tableau, de déambuler en trois dimensions dans cet espace virtuel qui n'en contient que deux, et d'y voir s'animer les personnages jusqu'ici figés? La dernière production lyrique de l'Opéra de Lausanne rend possible cette immersion. Précisément dans une peinture de Jean-Baptiste Corot, «Orphée ramenant Eurydice des Enfers» (1861) grâce au spectacle d'Aurélien Bory.

Imprimée sur un grand drap posé au sol, suspendue au mur ou au plafond, reflétée par un miroir géant, grossie dans certains de ses détails comme le ferait une loupe géante, la peinture préimpressionniste ne sert pas de décor à l'opéra «Orphée et Eurydice» de Christoph Willibald Gluck; c'est l'inverse qui est vrai: l'opéra devient la bande-son de cette incursion narrative à l'intérieur du tableau. Avec pour guide l'interprète d'Orphée, Philippe Talbot, ténor ardent, présent sur le plateau de la première à la dernière note et dont on suit l'hallucinant voyage dans l'espace rêvé du tableau de Corot et l'épaisseur de la partition de Gluck.

«Orphée et Eurydice» avait subjugué la cour de Vienne en 1762 dans sa mouture originale en italien, puis les Parisiens à l'Académie Royale en 1774. C'est cette version en français qui fascine et bouleverse encore le public lausannois depuis dimanche. Dans sa charge symbolique et son économie de moyens – le mythe d'Orphée est réduit à l'essentiel, avec pour seuls personnages le poète, son épouse Eurydice déjà morte et le dieu Amour –,



Online-Ausgabe

24 heures
1003 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 505'000
Page Visits: 3'007'097



OPÉRA DE
LAUSANNE

Ordre: 833008 Référence: 73772918
N° de thème: 833.008 Coupure Page: 2/2

Quotidiens et hebdomadaires

l'ouvrage tient davantage du rituel initiatique que du spectacle d'opéra. Orphée est seul sur ce plateau dénudé, hurlant son deuil, même si celui-ci grouille d'esprits infernaux rampants et d'ombres heureuses flottant dans l'au-delà. Orphée est seul à amadouer les furies, seul à convaincre Eurydice de le suivre hors des Enfers sans pouvoir la regarder, seul quand il cède au désespoir de sa bien-aimée et qu'il la perd une seconde fois. La cérémonie fonctionne grâce aux autres éléments du culte: l'Amour qui, au début et à la fin de la quête d'Orphée, surgit littéralement de nulle part comme une intervention divine (grâce à un numéro de cirque aussi simple qu'éblouissant). À chaque apparition, Marie Lys crée une présence qui capte immédiatement l'attention, comme une évidence. Et musicalement jaillissante. Et dans la fosse Diego Fasolis passe sans transition du four infernal au moulin céleste, inspiré et jusqu'au-boutiste comme jamais à la tête de l'OCL.

Mais le plus étonnant, le plus spectaculaire reste évidemment ce dispositif imposant imaginé par Aurélien Bory, gigantesque miroir sans tain qui nous fait basculer dans l'autre monde, qui reflète et dilate le tableau de Corot, démultiplie les démons, baigne les âmes défuntées dans un brouillard irréel et fait décoller l'Amour. Le «voile noir» de la mort y circule et finit par envelopper les amants, ressuscités ou figés pour toujours dans leur étreinte mythique.

Lausanne, Opéra

Ve 20 h, di 15 h, me 19 h

Rens.: 021 615 40 20

www.opera-lausanne.ch

(24 heures)

Créé: 06.06.2019, 18h49



Accueil > Emissions > Classic Club > Club des critiques - 7 juin

Classic Club

MAGAZINE

du lundi au vendredi de 22h à 23h

MUSIQUE CLASSIQUE

Podcast iTunes

Podcast RSS

Contactez-nous

Quelle est cette œuvre ?



Vous recherchez une œuvre entendue sur une Webradio ?

CLIQUEZ ICI >

Vendredi 7 juin 2019



Club des critiques - 7 juin

1h



en direct et en public depuis l'Hôtel Bedford



.. © Gallica-BnF

A la table des Critiques

- **Benoit Fauchet** (AFP)
- **Richard Martet** (Opéra Magazine)
- **Christian Merlin** (Le Figaro)

Suivez nous !



arte **france musique**

Le meilleur des concerts live !

Voir en replay >

À l'antenne



L'équipe de l'émission :

Lionel Esparza Production
Antoine Courtin Réalisation
Flora Sternadel Collaboration
Maud Noury Collaboration

Mots clés : [Musique classique](#)

Émission précédente

Jeudi 6 Juin 2019



**Entremont et Marais, avec
Hugo Reyne et Philippe
Entremont**

1h

Émission suivante

Lundi 10 Juin 2019



**La cape et l'épée, avec les
Voces8 et Bruno Mantovani**

1h

8:30



L'INVITÉ DU JOUR

Javier Perianes, pianiste
espagnol, est l'invité du jour

8:50

LA CHRONIQUE DE GUILLAUME
TION

C'est mioche ! #42

9:00



EN PISTES !

Mendelssohn à Birmingham

DIRECT

9:30



LE DISQUE CLASSIQUE DU JOUR

Mendelssohn dirigé par le chef
Edward Gardner[Plus d'émissions >](#)

CONTENUS SPONSORISÉS



**Problèmes
intestinaux : «C'est
un super carburant...**

AD Nutrivia

**Cette astuce sur les
maux de dos laisse
les spécialistes...**

AD Semelle Euphoric en

**Mincir du ventre : Un
truc simple à faire
dès ce soir**

AD Science et Bien-Être



**Libération de Jean-
Claude Romand : "Il
n'a pas changé..."**

AD



**L'hôtel cinq étoiles
Le Fer à Cheval est
en feu à Megève**

AD



**Wagner par
l'Orchestre National
de France dirigé...**

AD



**Cette astuce bizarre fait fondre
votre graisse, même la plus
tenace**

AD Système Brûleur de Graisse



**[Galerie] Avez vous remarqué
cette énorme erreur dans le film
Forrest Gump?**

AD TrendsCatchers

Les plus consultés



1

**Une reprise de Blackbird
des Beatles en langue
amérindienne attire
l'attention sur la
disparition des langues**

Mercredi 5 juin 2019



CONCERTS

2

**Grand concert national
du Festival École en
choeur 2019**

LE CONCERT DU SOIR



1h 58mn

Mardi 11 juin 2019



MAGAZINE

3

La Symphonie n°3



opéra de lausanne : *orphée et eurydice*

Gluck ou le bonheur du chant d'Orphée

**Le ténor Philippe Talbot sera Orphée dans la version française du plus célèbre ouvrage de Christoph Willibald Gluck. L'Opéra de Lausanne ne propose pas l'œuvre remaniée par Berlioz pour Pauline Viardot, mais bel et bien la tragédie-opéra en trois actes livrée en 1774 par le compositeur allemand, douze ans après sa création en langue italienne. Lors de son séjour en France, Gluck adapta son opéra selon le goût français en confiant le rôle principal à une voix de ténor à la tessiture élevée. Philippe Talbot appartient au renouveau du chant français et possède la souplesse et la légèreté que requiert la « Version de Paris » d'*Orphée et Eurydice*.
Entretien.**

Votre répertoire explore abondamment l'opéra baroque français, Rossini, Offenbach, le bel canto. Y a-t-il un pan de répertoire que vous affectionnez plus particulièrement, qui noue un lien immédiat avec votre typologie vocale ?

Ph. Talbot : Je dirais que c'est l'éclectisme que je préfère cultiver. Pour ce qui a trait à l'agilité, à la souplesse de la voix, je serais toutefois tenté de citer le *bel canto*. C'est, je pense, le répertoire qui me permet d'aller vers le meilleur, qui me donne à chaque fois l'impression de progresser. A chaque fréquentation de cette musique, la voix se développe, on devient de plus en plus souple tout en ayant la possibilité de mettre de plus en plus de chair dans le chant. C'est dans une certaine mesure une saine gymnastique. Je me sens ainsi, au fil du temps, de plus en plus libre et cela me permet bien sûr de me mettre au service de l'expression, de développer toute une palette de nuances.

Vos premiers rôles belcantistes ?

Così fan tutte (Ferrando) et le *Barbier de Séville* de Rossini (Almaviva).

Avez-vous eu des modèles, des ténors que vous avez admirés lorsque que votre

vocation naissait en 1995 alors que vous étiez encore comme jeune chanteur soliste dans la maîtrise de La Perverie à Nantes ?

A cette époque, j'étais encore préadolescent, avec une voix de soprano. Pavarotti, à coup sûr ! C'est le premier nom qui me vient à l'esprit. J'ai toujours été fasciné par son côté solaire. Je citerais aussi Roberto Alagna et Rolando Villazón, un de mes modèles, avec qui j'ai pu travailler récemment. Et j'ai toujours beaucoup admiré Francisco Araiza.

Dans la part du répertoire romantique français qui fait partie du vôtre, quel héritage reste-t-il aujourd'hui, en termes de style, de chanteurs comme Alain Vanzo ou Leopold Simoneau, souvent présentés comme des chantres de l'élégance du chant français ?

La diction, l'élégance de ce temps-là, il en reste ! Il y a en France maints chanteurs qui disent, chantent avec goût et plaisir le texte français. Le fait d'aborder Offenbach, par exemple, avec un phrasé franc et intelligible malgré les difficultés et les *tempi* endiablés est une qualité que possèdent beaucoup d'artistes lyriques dans l'Hexagone. On assiste à une renaissance du chant français depuis quelques années, à la faveur de reprises d'un répertoire longtemps délaissé qui redonne goût et envie de travailler

le texte français.

Quelle vision avez-vous de l'*Orphée et Eurydice* de Gluck ?

Du point de vue théâtral, c'est une survivance de l'*opera seria*, avec des références au théâtre antique, à l'art de la déclamation. Je travaille ce rôle depuis de nombreuses années. Le texte est d'une infinie beauté, d'une très grande force. Il parviendrait à nous toucher presque tout autant, même s'il n'était que lu plutôt que chanté.

Si l'on rassemble quelques citations de critiques d'opéra au sujet de vos prestations, on peut notamment citer : « impayable présence scénique », « tempérament comique » mais aussi « délicieux ténor élégiaque ». Et si vous devez vous citer la qualité théâtrale que vous cherchez le plus à cultiver, que souligneriez-vous ?

La justesse de ton, définitivement. C'est l'unique bonne réponse qui me vient à l'esprit. Tout l'art de la comédie, par exemple, tient dans l'équilibre : Ne pas sur-jouer, même si cela appelle quelque chose d'énorme, il ne faut pas devenir cabot ou hors cadre. Toujours rester investi, juste, en un mot honnête.

Propos recueillis par

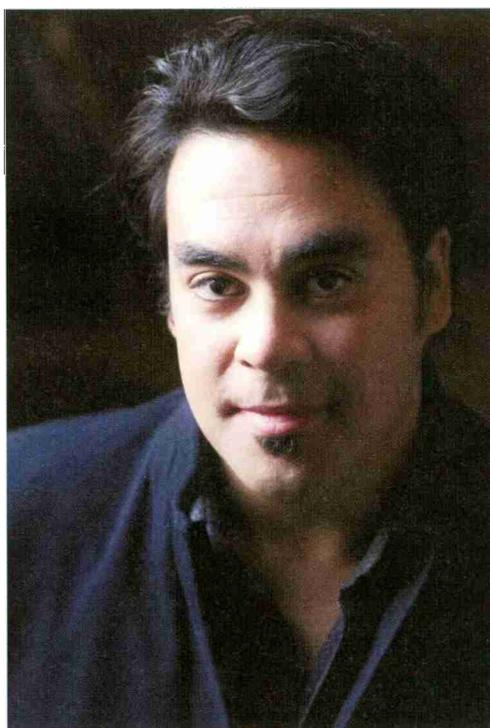
Bernard Halter

Orphée et Eurydice de Gluck, les 2,5,7,9 et 12 juin.

Philippe Talbot (Orphée) ; Hélène Guilmette (Eurydice) ; Marie Lys (Amour). Mise en scène d'Aurélien Bory. Orchestre de Chambre de Lausanne, Chœur de l'Opéra de Lausanne (dir. : Patrick Marie Aubert).

Coproduction avec Opéra Comique, Opéra de Lausanne, Opéra Royal de Wallonie-Liège, Théâtre de Caen et Théâtre National de Zagreb.

Billetterie et renseignements : www.opera-lausanne.ch



Philippe Talbot © Gosia Wnek



Vous êtes ici : [Crescendo Magazine](#) » [Scènes et Studios](#) » [A L'Opéra](#) » A Lausanne, un saisissant Orphée

A Lausanne, un saisissant Orphée

Le 3 juin 2019 par Paul-André Demierre

Pour terminer sa saison 2018-2019, l'Opéra de Lausanne présente l'Orphée et Eurydice de Gluck (version



de Paris de 1774) dans la production qu'Aurélien Bory avait conçue pour l'Opéra-Comique en octobre 2018 en co-production avec les opéras de Lausanne, Liège, Caen et Zagreb. Dans une page du programme, il explique son point de vue : « J'aborde dans mon travail le théâtre comme un art de l'espace. Ainsi j'ai imaginé que puisqu'Orphée se retournait, l'espace entier de la scène devait se retourner. J'ai choisi pour cela un procédé de magie théâtrale développé au XIXe siècle, le Pepper's Ghost, qui permet des apparitions par un jeu de reflets. J'utilise ce procédé en laissant le dispositif visible pour renverser les dimensions du plateau : transformer la verticalité par la profondeur au théâtre ».

Et le résultat est impressionnant. Le seul élément de décor dû à Pierre Dequivre est la transposition sur vaste écran d'une toile de Jean-Baptiste Corot, Orphée ramenant Eurydice des Enfers. Sous un adroit jeu de lumières imaginé par Arno Veyrat, surgit, de la fosse d'orchestre, un Orphée en complet-veston bleu côtoyant les bergers et leurs compagnes, arborant tenues de soirée (dessinées par Manuela Agnesi), qui entourent la défunte Eurydice, vêtue d'un blanc immaculé, tandis qu'Amour, en lamé scintillant, virevolte dans un cerceau métallique. Au deuxième acte, furies et démons s'agglutinent sur de gigantesques voiles autour du chœur éploré, entouré de trois créatures sataniques qui s'entre-déchirent, jusqu'au moment où l'inclinaison de la surface vitrée donnera l'impression qu'il remonte des antres infernaux. Ensuite, ô combien il est dommage que l'apparition des ombres heureuses ne soit qu'une parade d'automates 'à la Bob Wilson' dans une sphère glauque qui n'a rien de réjouissant. Par contre, au dernier tableau, quel effet provoque Orphée juché sur l'épaule d'un génie, percevant la houle sombre qui lui ramène son épouse, alors que les éléments se déchaînent pour les engloutir. Et le fatidique regard qu'il lui

QUI SOMMES-NOUS

[UN PEU D'HISTOIRE](#)

[L'ÉQUIPE REDACTIONNELLE](#)

[NOUS CONTACTER](#)

SCÈNES ET STUDIOS

[A L'OPÉRA](#)

[AU CONCERT](#)

[AVANT-PAPIERS](#)

[RENCONTRES](#)

NOUVEAUTÉS

[CD / DVD](#)

[LIVRES](#)

[PARTITIONS](#)

[ÉDITIONS JEUNESSE](#)

INTEMPORELS

[DOSSIERS](#)

[MUSIQUES EN PISTES](#)

[FOCUS](#)

LA PLAYLIST CRESCENDO DU MOIS



LE JOURNAL

[→ 11 JUIN, JOUR DE PREMIÈRES](#)

[→ TEODOR CURRENTZIS QUITTE PERM](#)

[→ SUCCESSION DE MARIN ALSOP](#)

[→ \(UN\)PLUG & PLAY: MUSIC EDUCATION](#)

[→ LEIPZIG, LE SOIN DU DÉTAIL](#)

[→ CECILIA BARTOLI EN PAULINE VIARDOT](#)

[→ DÉCÈS DE SVEN-DAVID SANDSTRÖM](#)

[→ GERGIEV ENCORE](#)

[→ NOUVELLE DIRECTION POUR LE THOMANERCHOR \(LEIPZIG\)](#)

[→ TOUJOURS DU RIFIÀ À BORDEAUX](#)

[Éléments plus anciens →](#)

RENCONTRES

RENCONTRE AVEC KAJJA SAARIAHO ET JEAN-BAPTISTE BARRIÈRE

27 mai 2019, Maison des Musiques à Bruxelles. Le pluriel est de mise. Ce n'est, en effet, pas un, mais deux compositeurs que je m'appête à rencontrer. Figure de proue de la musique spectrale depuis le milieu des années 1980, elle est sans doute la compositrice la plus en vue actuellement sur la scène internationale. Lui règne en maître sur le monde esthétique des « concerts visuels ». L'Histoire de ...

CLARA INGLESE [Lire la suite →](#)

CHANTE OPHÉLIE

Dans le flot incessant et pléthorique des

décoche provoquera l'émergence de noirs tissus qui enserreront la disparue comme les bandelettes d'une momie que l'Amour triomphant rendra à la vie.

Devant la rampe d'éclairage se démène l'infatigable Diego Fasolis qui s'ingénie à faire valoir le génie d'écriture de cette partition en suscitant, à coup de timbales péremptives, la myriade de coloris, souvent véhéments, que produit l'Orchestre de Chambre de Lausanne ; en un spectacle d'une heure quarante sans entracte, jamais l'intérêt ne faiblit, tant sa baguette aiguillonne la tension dramatique que restitue conjointement le Chœur de l'Opéra de Lausanne, préparé magnifiquement par Patrick Marie Aubert.

Sur scène, le ténor Philippe Talbot incarne un Orphée pathétique, à l'élocution soignée, qui est aux prises avec une insoutenable adversité. Mais la tessiture du rôle, modelée sur les moyens exceptionnels du haute-contre Joseph Le Gros, met à mal l'émission du jeune chanteur qui, sous l'effet de la tension nerveuse, livre un son serré et dur qui se libérera partiellement dans l'air à vocalises conclusif du premier acte, L'espoir renaît dans mon âme, emprunté au Tancredi de Ferdinando Bertoni. Ensuite, plus l'action progresse, davantage se profilent les nuances d'expression, culminant dans un lacérant J'ai perdu mon Eurydice. De ce personnage sacrifié, Hélène Guilmette ne fait grand-chose, se contentant de le chanter correctement, tandis que Marie Lys est éblouissante de musicalité et d'éclat dans les deux interventions du Dieu Amour. Mais quel spectacle fascinant !

Paul-André Demierre

Lausanne, Opéra, première du 2 juin 2019

Crédits photographiques : Pierre Grosbois



→ Mots-clé [Diego Fasolis](#), [Ferdinando Bertoni](#), [Patrick Marie Aubert](#),

[Philippe Talbot](#), [Pierre Dequivre](#)

→ Posté dans [A L'Opéra](#), [Scènes et Studios](#)

VOS COMMENTAIRES

Commentaire

Nom (requis)

Email (requis - ne sera pas divulgué)

Site Web (facultatif)

[Poster un commentaire](#)

Ce site utilise Akismet pour réduire les indésirables. [En savoir plus sur comment les données de vos commentaires sont utilisées.](#)

3	Chant d'exil, pour...	13:34
	Benoît Merrier, ...	
4	Flow, my tears	5:10
	John Dowland, S...	
5	Angenehmes Wi...	3:53
	Johann Sebastia...	
6	Les P'tites Michu...	2:24
	Anne-Aurore Co...	

AVEC L'AIDE DE



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



nouveautés, rares sont celles qui sortent foncièrement du lot en attirant l'esprit ! Dans ce cadre, cet album Cypres intitulé "Ophelia | songs of exile" séduit par sa pertinence éditoriale et ses hautes qualités musicales. Mêlant répertoire et création, il dresse un portrait d'Ophélie, personnage de la tragédie d'Hamlet de Shakespeare. Crescendo Magazine rencontre la soprano Clara Inglesse, l'initiatrice de cet ...

[Lire la suite →](#)

ANNONCEURS



The world's finest international
independent Awards
for recorded classical music

CRÍTICA INTERNACIONAL

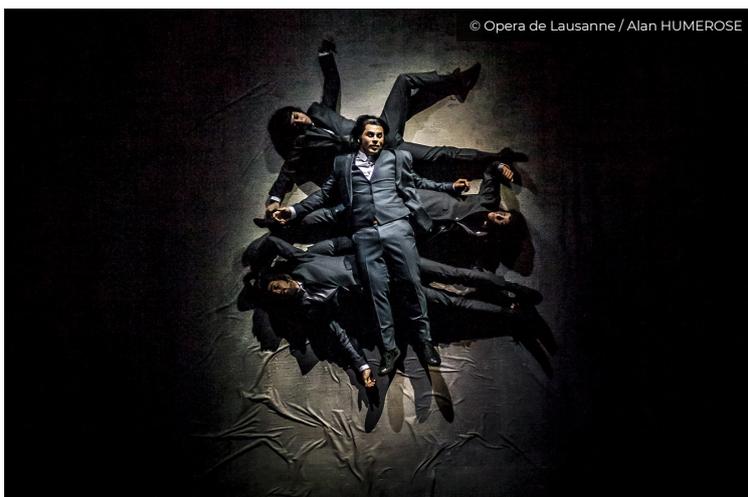
La ópera en el mundo

Fernando SANS RIVIÈRE, ÓA 225



Lausana: Un espejo del inframundo

05 / 06 / 2019 - Albert GARRIGA - Tiempo de lectura: 2 minutos



Opéra de Lausanne

Gluck: ORPHÉE ET EURYDICE
Cierre de la temporada

 Philippe Talbot, Héléne Guilmet, Marie Lys. **Dirección:** Diego Fasolis. **Dirección de escena:** Aurélien Bory. 2 de junio de 2019

A Gluck se le debe mucho de la ópera que vendría después; el compositor quiso poner orden, a través de su reforma, a un género que estaba subyugado a las órdenes de los *castrati* y de las divas del momento, que manipulaban a su antojo arias, intervenciones y argumentos. Gluck quiso depurar lo superfluo de la composición operística, eliminando recitativos con clave, para reducirlos acompañados orquestalmente y prescindir del *aria da capo* y de los *ritornelli*. Todo ello para que la ópera ganara un mayor sentido dramático-musical en un momento en el que estaba en boga el fervor por lo clásico, y así, las nuevas obras para el teatro musical lo comenzaron a reflejar en sus argumentos.



ÚLTIMOS ARTÍCULOS

- 11 / 06 / 2019
Barcelona: La repetición y el riesgo
- 11 / 06 / 2019
Salzburgo: Porpora se reencuentra con Händel
- 11 / 06 / 2019
Salzburgo: Los tres reyes de 'Alcina'
- 11 / 06 / 2019
Anita Rachvelishvili debuta en Salzburgo como Princesa de Bouillon
- 10 / 06 / 2019
Las Palmas de G. C.: La impecable 'sonnambula' de Jessica Pratt

LO MÁS LEÍDO

- 05 / 04 / 2019
Barcelona: Anna Pirozzi y Saïoa Hernández en una 'Gioconda' a la antigua
- 22 / 04 / 2019
Guadalajara: 'Su majestad la Zarzuela'
- 02 / 05 / 2019
'Yo, Claudio', un estreno absoluto que se va de gira
- 20 / 05 / 2019
Bilbao: Memorables 'Pescadores'
- 23 / 05 / 2019

La Ópera de Lausana ha propuesto como cierre de temporada la versión de 1774 de *Orphée ed Eurydice* que Gluck revisaría para la Ópera de París siguiendo los cánones y gustos del público francés, añadiendo espectaculares ballets y haciendo cambios significativos en cuanto a instrumentación y al rol protagonista, que pasó a ser un tenor.

La puesta en escena del regista francés **Aurélien Bory** hizo del juego de un espectacular espejo polarizado su eje visual, de gran belleza. Vagando entre la atemporalidad y cuadros de Jean-Baptiste-Camille Corot, consiguió efectos de gran impacto, como la escena del entierro de Eurydice, o el ballet de las Furias del segundo acto, así como en la fastuosa escena del enfrentamiento en la entrada del inframundo, con juego de sombras y luz estroboscópica. Quizás la metáfora de girar el gigantesco espejo para diferenciar la tierra del inframundo, si bien se entendió adecuadamente desde el punto de vista teatral, a la larga dificultaría la proyección de las voces.

Musicalmente **Diego Fasolis** imprimió mucha garra y energía en su dirección, a pesar de apostar en ciertos momentos de *tempi* algo lentos. Lo cierto es que pasó algún apuro en el primer acto en la coordinación foso-escenario, pero una vez pasada la difícilísima página «*Impitoyables Dieux!*», en la que el maestro del Tesino tuvo que soltar un sonoro «*Calme*» al tenor, todo cogió su cauce y Fasolis ofreció páginas de auténtica belleza, con el siempre maravilloso sonido de gran pureza de la Orchestre de Chambre de Lausanne. El coro, fue, asimismo, el gran triunfador de la velada, a quien se le escuchó especialmente inspirado.



Marie Lys fue l'Amour en la clausura del curso

Vocalmente, el extenuante rol de Orphée recayó en el tenor francés **Philippe Talbot**, quien gustó mucho por un timbre muy cálido y de buena proyección, pero que presentó problemas importantes de afinación con control técnico algo difuso. Por su parte, la Eurydice de **Hélène Guilmet** pasó sin pena ni gloria; estuvo bien cantada, pero con un timbre muy impersonal y algo estridente en el registro agudo. Sin duda, lo mejor del reparto fue el Amour de la soprano suiza **Marie Lys**, quien, obligada a cantar a lo circense (con acrobacias, subidas y caídas) estuvo impecable en cuanto a lo técnico y muy refinada musicalmente. Lástima que el rol sea tan corto.

PALABRAS CLAVE

CRÍTICAS RELACIONADAS

Domingo festeja los 50 años de su debut en el Teatro de la Zarzuela con 'Luisa Fernanda'



Tweets por @OperaActual

ÓPERA ACTUAL #amusicatedaalas
retwiteó

Blog Josep Carreras
@blogjcarreras

Last 6 June, Josep Carreras attended dinner celebration of Jaume Aragall's 80th Birthday at the Hotel España in Barcelona. #JoseCarreras

Photos: Producció Operà de Lausana

Kundenartikel



Argus Data Insights Schweiz
8027 Zürich

Genre de média: Internet
Type de média: Médias professionnels

[Lire en ligne](#)

Ordre: 833008

Référence: 188001126

Albert Garriga Aurélien Bory
Crítica Internacional Diego Fasolis
Gluck Hélène Guilmet Lausana
Marie Lys Opéra de Lausanne
Orphée et Euridice Philippe Talbot

05 / 06 / 2019
Milán: 'Idomeneo' con dramaturgo

05 / 06 / 2019
Berlín: 'Rigoletto' a la americana

03 / 06 / 2019
Zúrich: Las mujeres reinan con Rameau

30 / 05 / 2019
Washington: 'Tosca' despide la temporada

28 / 05 / 2019
Roma: Los demonios de Prokofiev



ConcertoNet.com		About us / Contact
The Classical Music Network		
Lausanne	Europe : Paris , Londn , Zurich , Geneva , Strasbourg , Bruxelles , Gent	WORLD
	America : New York , San Francisco , Montreal	Back
<input type="text"/> <input type="button" value="Search"/> Newsletter Your email : <input type="text"/> <input type="button" value="Submit"/>	<p>Miroir, mon beau miroir</p> <p>Lausanne Opéra 06/02/2019 - et 5*, 7, 9, 12 juin 2019 Christoph Willibald Gluck : <i>Orphée et Eurydice</i> Philippe Talbot (Orphée), Hélène Guilmette (Eurydice), Marie Lys (Amour) Chœur de l'Opéra de Lausanne, Patrick Marie Aubert (préparation), Orchestre de Chambre de Lausanne, Diego Fasolis (direction musicale) Aurélien Bory (mise en scène et décors), Gabrielle Maris Victorin (assistante à la mise en scène), Pierre Dequivre (décors), Manuela Agnesini (costumes), Arno Veyrat (lumières), Taïcyr Fadel (collaborateur artistique)</p>  <p>(© Alan Humeroze)</p> <p>Pour clore sa saison 2018-2019, l'Opéra de Lausanne a choisi de présenter la version française d'<i>Orphée et Eurydice</i> de Gluck, dans la production conçue par Aurélien Bory à l'Opéra Comique en octobre 2018. Comme déjà relaté ici, le spectacle séduit par sa scénographie ingénieuse et sa remarquable utilisation de l'espace. Dans un décor composé de la toile <i>Orphée ramenant Eurydice des Enfers</i> de Corot, un immense miroir réfléchit le plateau et « transforme la verticalité par la profondeur », comme le décrit le metteur en scène dans une note publiée dans le programme de salle. L'effet est saisissant. Le monde des morts devient le reflet de celui des vivants. Et à l'instar d'Orphée qui se retourne, c'est la scène entière qui se renverse.</p> <p>Contrairement à Paris, Orphée est chanté ici par un ténor. Malgré la tessiture meurtrière du rôle, le jeune Philippe Talbot est confondant d'intensité et d'expressivité, concentrant sur son visage toutes les nuances du chagrin et de la douleur ; de plus sa diction est exemplaire. Autant de qualités qui font presque oublier ses aigus parfois tendus et ses vocalises approximatives. Avec sa voix lumineuse, Marie Lys incarne un Amour éblouissant, l'interprète réussissant de surcroît l'exploit de chanter en tournant dans un cerceau ou portée par les pieds par deux danseurs. Comme à Paris, Hélène Guilmette est une Eurydice émouvante et nuancée, même s'il lui faut du temps pour s'approprier le rôle. A la tête de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, dont la flûte solo a particulièrement brillé, le chef Diego Fasolis livre une direction musicale nerveuse et affûtée, aux couleurs très contrastées pour décrire les différentes ambiances (Elysée et Enfers), toujours tendue, mais remarquable d'homogénéité. Un spectacle qui termine en beauté la saison lyrique lausannoise.</p>	



Genre de média: Internet
Type de média: Médias professionnels

[Lire en ligne](#)



Claudio Poloni



[Recommander 0](#) [Tweet](#)



Klassik: Bory und Fasolis

Christoph Willibald Glucks (1714–1787) «Orphée et Eurydice» ist ein hochspannendes Schlüsselwerk der Operngeschichte und steht an der Grenze zwischen Barock und Klassik. Die Opéra Lausanne wagt sich mit Regisseur Aurélien Bory an das heikle Werk. Der Tessiner Barockspezialist Diego Fasolis dirigiert das Orchestre de Chambre de Lausanne. Philippe Talbot und Hélène Guilmette sind die Protagonisten auf der Bühne.

Ab So, 2.6., 17.00
Opéra Lausanne VD

FEL X BROEDE



Le Matin Dimanche

Le Matin Dimanche / Cultura
1003 Lausanne
021 349 49 49
<https://www.lematin.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 89'827
Parution: hebdomadaire



Page: 19
Surface: 19'245 mm²

Ordre: 833008 Référence: 73651322
N° de thème: 833.008 Coupure Page: 1/1

OPÉRA DE
LAUSANNE

Médias populaires



Lyrique

Orphée et l'arche de Noé, mythes chantants

● **«Orphée» à LAUSANNE, Opéra, du 2 au 12 juin. «Il diluvio universale» à CAROUGE, église Sainte-Croix, le 30 mai.**

Deux accostages importants sur les rivages des siècles anciens. À Lausanne, c'est «Orphée et Eurydice», de Gluck, court opéra qui éblouit l'Europe des Lumières dans les années 1770. Il fut remanié presque un siècle plus tard par Berlioz, et c'est cette version qu'on verra dans une **mise en scène d'Aurélien Bory** (photo), où celui-ci déploie les vertiges des espaces que parcourt Orphée, mentaux, supranaturels et d'au-delà. Le magnifique chef Diego Fasolis dirige l'OCL, Philippe Talbot chante Orphée et

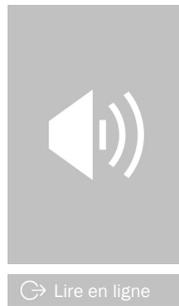
Hélène Guilmette Eurydice. À Carouge, on recule d'un siècle pour découvrir «Il diluvio universale», l'histoire de l'arche de Noé telle que l'a mise en musique le Sicilien Michelangelo Falvetti (1642-1692) pour cinq chanteurs et un ensemble instrumental. La redécouverte de cette œuvre, en 2016, a créé une onde de choc. Le chef Leonardo Garcia Alarcon ne cesse depuis d'y faire briller un superbe plateau de solistes, l'Ensemble vocal de Namur et son orchestre baroque de la Cappella Mediterranea. Il se joue dans le cadre de l'excellent festival de musique et d'art sacré Agapé (Carouge, du 29 mai au 2 juin, www.carouge.ch/festival-agape-2019)



RTS Espace 2

Espace 2
1211 Genève
058 236 36 36
www.rts.ch

Genre de média: RTV
Type de média: Radio



Ordre: 833008

Référence: 188000529

PLAY **RTS**

Vidéo Radio

RECHERCHE



Accueil Émissions par date Émissions de A à Z



Avant-scène, 01.06.2019, 19h30

Avant-scène



Nouveaux épisodes



Avant-scène
Avant-scène
samedi, 19h30



Avant-scène
Avant-scène
25.05.2019, 19h30



Avant-scène
Avant-scène
18.05.2019, 19h30



Avant-scène
Avant-scène
04.05.2019, 19h30



En savoir plus

Page de l'émission

Les plus écoutés



Anne Pacey "Bright Shadows" & Erik Truffaz "Bending New Corners"

La note bleue
dimanche, 20h03



Des sexismes musicaux en tous genres

Versus
Hier, 10h06



De l'espace

De l'espace
Hier, 13h30



L'Orchestre de
Chambre de Genève
Concert du mardi
04.06.2019, 20h00

Les plus récents



Musiques à la Cour de Savoie

Versus
Aujourd'hui, 10h04



Rodolphe Töpffer, un Genevois en pot de tabac

Versus
Aujourd'hui, 09h42



Le choix de polluer

Versus
Aujourd'hui, 09h07



La matinale

La matinale
Aujourd'hui, 07h06

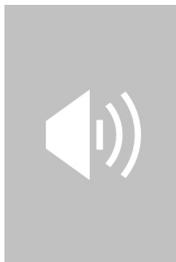
Date: 01.06.2019



RTS Espace 2

Espace 2
1211 Genève
058 236 36 36
www.rts.ch

Genre de média: RTV
Type de média: Radio



↳ Lire en ligne

OPÉRA DE
LAU
ANNE

Ordre: 833008

Référence: 188000529

VERS LE HAUT ^

[Aide](#) [Contact](#) [Feedback](#) [Radio](#) [Météo](#)

RTS [À propos](#) [Conditions générales](#)

[SRF](#) [RTS](#) [RSI](#) [RTR](#) [SWI](#)

SRG SSR RTS Radio Télévision Suisse, succursale de la Société suisse de radiodiffusion et télévision

Emissions les plus recherchées



Alan Humeroze - Opéra de Lausanne

Image: Alan Humeroze - Opéra de Lausanne

Magnétique , Hier, 17h06

Le magazine de toutes les musiques

"Orphée et Eurydice" à l'Opéra de Lausanne

Les échos magnétiques d'Ivor Malherbe

Nomade à Lausanne à la rencontre de Yves Bugnon [Afficher plus](#)



la télé

La Télé
1004 Lausanne
058 310 05 05
www.latele.ch

Genre de média: Médias Radio/télévision
Type de média: Télévision
Temps d'émission: 19:00
Langue: Français



Taille: 9.2 MB
Durée: 00:00:28

OPÉRA DE
LAUSANNE

Ordre: 833008
N° de thème: 833.008
Référence: 73630480
Couverture Page: 1/1

Télévision

Le culturoscope

Emission: L'Actu Vaud



Philippe Talbot interprète le rôle d' Orphée dans 'Orphée et Euridice' à l'Opéra de Lausanne